

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Mars-avril 2010 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 26, n. 3 - 4 "Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Mantova

209



Message du 25 janvier 2010 :

“Chers enfants, que ce temps soit, pour vous, le temps de la prière personnelle, afin que la semence de la foi croisse dans vos coeurs et qu’elle grandisse en un joyeux témoignage envers les autres. Je suis avec vous et je désire tous vous inciter à croître et à vous réjouir dans le Seigneur qui vous a créés. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

La prière est de l’humus pour la foi

Les Apôtres dirent au Seigneur : “Fais grandir en nous la foi!”. Le Seigneur répondit : “Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : *Déracine-toi, et plante-toi dans la mer*”; et il vous obéirait. (Lc 17,5-6). Chers enfants, que ce temps soit, pour vous, le temps de la prière personnelle, afin que la semence de la foi croisse dans vos coeurs, nous exhorte Marie. Ceci est le temps où la semence et la zizanie grandissent ensemble, c’est le temps de l’attente du retour du Christ, le temps où l’on est appelé à préserver et à faire croître la bonne semence de la foi. La foi est un don de Dieu d’une grandeur incommensurable et, comme tout don qui vient de Lui, elle est offerte, et non pas imposée; c’est à nous d’accepter et de protéger ce don ou bien de le refuser. Dieu respecte notre liberté, jusqu’au bout, mais il ne nous abandonne pas et il est toujours prêt à accourir à notre secours quand nous nous adressons à Lui avec un cœur sincère. *Même si nous ne savons pas ce qu’il nous convient de demander dans nos prières, ce sera l’Esprit lui-même qui intercedera pour nous* (Rm 8,26). Demandons avec force à Dieu que la semence de la foi ne meure pas en nous; demandons-le plus que toute autre chose au monde; demandons-le pour nous, pour nos enfants, pour nos amis, pour ceux qui nous sont ennemis, pour l’humanité toute entière. Demandons l’intercession puissante de Marie, qui est avec nous, toujours prête à nous soutenir; demandons l’intercession des Anges, de nos saints. Que notre prière soit simple, vivante, confiante; qu’elle soit l’élévation de l’âme à Dieu, comme l’enseigne le catholicisme de l’Église Catholique. “Pour moi, la prière est un élan du cœur, c’est un simple regard jeté vers le Ciel, un cri de gratitude et d’amour dans les épreuves comme dans la joie, c’est quelque chose de grand, de surnaturel, qui fait grandir mon âme et m’unit à Jésus” (Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus MA 317). Ce que Sainte Thérèse affirme, c’est une expérience que moi, toi, nous tous pouvons faire si c’est vraiment cela que nous désirons!

La vraie prière, celle du cœur, est une communion entre la créature et le Créateur, c’est une rencontre dans le Christ entre le



“Nous, nous avons cru, selon nos critères humains, qu’il nous cachait sa grandeur et sa gloire alors que, justement, il nous révélait, à travers cette même spoliation, l’authentique grandeur, la vraie gloire divine.

Cette grandeur et cette gloire n’ont rien à voir avec nos grandeurs et nos gloires humaines. Elles consistent essentiellement en la seigneurie d’un amour qui ignore toutes les distances et triomphe dans la communion”.

Père et le fils que moi je suis, que toi tu es; c’est justement pour cela que la liturgie eucharistique, la Sainte Messe, est la forme la plus élevée de la prière. *Accepte, ô Père, notre offrande en cette nuit de lumière, et par ce mystérieux échange de don, transforme-nous par ton Fils le Christ, qui a élevé l’homme à tes côtés dans la gloire*. Nous prions ainsi sur les offrandes pendant la Sainte Messe de la nuit de Noël, et le fruit de cette prière est de *devenir en Jésus-Christ un seul corps et un seul esprit*. C’est à cette assimilation que la foi doit nous conduire. Maintenant, *l’homme ne se tient plus loin de l’Arbre de la Vie pour qu’il n’en mange pas et qu’il vive éternellement* (Gen 3,22-24). Maintenant, l’Arbre de la Vie, c’est Jésus-Christ, et l’homme peut en manger et vivre éternellement, s’il le fait avec un cœur bien disposé. Ainsi, notre foi devient un **joyeux témoignage aux autres**, et c’est un témoignage vraiment efficace car il transmet non pas quelque chose qui nous appartient mais Celui qui vit en nous, Jésus-Christ; et il est porteur de joie car Il est la vraie, la seule, l’unique et l’éternelle Joie! C’est ainsi que **nous grandissons et que nous nous réjouissons dans le Seigneur qui nous a créés** et qui nous a voulu enfants dans son Fils Jésus!

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 février 2010 :

“Chers enfants, en ce temps de grâce, et tandis que la nature se prépare à donner les plus belles couleurs de l’année, je vous invite, petits enfants : ouvrez vos coeurs à Dieu le Créateur afin qu’Il vous transforme et vous façonne à son image, afin que tout le bien qui sommeillait dans votre cœur, s’éveille en une nouvelle vie et en un désir ardent de l’éternité. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Ouvrez vos coeurs à Dieu le Créateur

Il y a un temps où la nature se réveille de son sommeil de l’hiver, et c’est un temps de grâce car c’est la grâce de Dieu qui la gouverne et la réveille. Il en est ainsi pour toute la création et encore plus pour la créature humaine faite à Son image. *Chers enfants, je vous invite à ouvrir la porte de votre cœur à Jésus, comme la fleur s’ouvre au soleil* nous a dit Marie le 25 janvier 1995 et, encore aujourd’hui, elle nous répète **ouvrez vos coeurs à Dieu le Créateur**. Dieu est Créateur. Il ne le fut pas seulement au début de l’histoire du monde et de l’homme; il le fut à l’époque et il l’est encore car Dieu est la Vie et la vie est en Lui et elle n’existe pas sans Lui. L’homme ne peut se passer de Dieu. C’est la ruse du vieux serpent qui tente encore et séduit l’homme, qui le leurre de pouvoir se passer de Dieu, de pouvoir vivre sans Lui, et même contre Lui. C’est la racine du péché originel qui germe encore et qui ne finira de germer que quand *Dieu sera tout en tous*. Comme chaque mère fait avec ses enfants, Marie nous réveille de notre sommeil, elle nous appelle à la Vie. **Ouvrez vos coeurs à Dieu le Créateur pour qu’Il vous transfigure et vous modèle à son image**. Ceci est la Vie : vivre de Dieu, Lui permettre de continuer Son Œuvre de création en nous, nous abandonner à Son Amour qui nous transfigure et nous assimile à Jésus. Marie insiste; elle est toujours à l’œuvre depuis que, très jeune, elle a dit Son *Oui* à l’ange Gabriel, depuis que, en accueillant Jésus en Elle, elle a accueilli en Lui nous tous pour faire de chacun de nous un seul Fils du Père. Ceci est la création de Dieu; elle est toujours en place car ceci est Son Œuvre. Comment pouvons-nous ne pas être disponibles à tant d’Amour?

Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur : c’est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l’intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l’ignorance qui est en eux, à cause de l’endurcissement de leur cœur. (Eph 4,17-18).

Vous devez vous renouveler dans l’esprit de votre intelligence, et revêtir l’homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. (Eph 4,23-

24). Ceci est le réveil auquel nous appelle Marie, et en poursuivant la Lettre de Paul aux Ephésiens, nous trouverons des conseils utiles encore aujourd'hui, et peut-être plus qu'hier, afin que naisse en chacun de nous la **Vie nouvelle**, celle que le Christ nous a conquis par Sa Mort et Sa Résurrection. Aujourd'hui, comme il y a deux mille ans, l'essence de la vie est toujours et seulement Jésus Christ et ce n'est qu'en Lui, et seulement en Lui, que nous pouvons la découvrir, la savourer, la vivre. Il ne s'agit pas de rédiger un traité sur l'existence mais de vivre une expérience. Il ne s'agit pas d'inventer quelque chose de nouveau, mais de vivre la **Vie nouvelle** qui est déjà présente dans le Christ et offerte à chacun de nous. Il s'agit seulement de l'accueillir avec sincérité de cœur, sans dissimulations, sans hypocrisies.

Réveillez-vous du sommeil de l'incrédulité et du péché parce que ceci est un temps de grâce que Dieu vous donne (25.02.2000). Réveillez-vous du sommeil pesant de votre âme (25.03.2001); c'est ainsi que Marie nous exhorte et maintenant c'est à chacun de nous, et surtout à ceux qui, dans l'Eglise, ont des responsabilités particulières, d'accepter ou de refuser. Cela est encore possible, mais jusqu'à quand? **N.Q.**

Nouvelles d'Afrique

Il existe toujours le risque de "ne faire semblant de rien" et de reléguer avec indifférence, dans l'oubli de notre conscience, une terre qui combat sans cesse et lutte, non seulement pour vivre mais aussi souvent pour survivre avec bien du mal. Une terre sur laquelle pèse le destin d'être un éternel "tiers monde", non pas un sujet avec lequel on peut parler "d'égal à égal", mais un tiers qui est mis de côté et dont on doit s'occuper.

Depuis longtemps, sur les pages de l'Echo, nous donnons un peu d'espace à ce continent pour le faire parler afin qu'il soit protagoniste de sa propre existence; et c'est la voix des témoins, de ceux qui -pour diverses raisons- la visitent, y habitent, l'aiment... Dans cette brève lettre envoyée à la rédaction, **Père ANDREA MESCHI, le Père Général de l'Ordre des Stigmatins**, nous raconte un peu de cette terre, pour que nous puissions tous nous en charger, du moins à travers le don de notre prière.

"Mes très chers frères et sœurs,

Je viens de rentrer en Italie... J'ai retrouvé la **Côte D'Ivoire** (cela faisait presque six ans que je n'y allais pas) dans des conditions assez inquiétantes. C'est un pays qui, au lieu de progresser, est en train de régresser de façon inquiétante. Le nombre de personnes qui n'atteignent pas le seuil de survie est en train d'augmenter rapidement. Ces personnes, quand elles se lèvent le matin, se posent tout de suite la question fondamentale : aujourd'hui, trouverai-je quelque chose à manger ? La pauvreté se propage. Le pays aurait bien des réserves intérieures, mais il a une politique qui se désagrège (la possibilité d'un mouvement révolutionnaire est toujours latente) et qui est corrompue, et la présence de forces multinationales qui l'exploitent envoie un peu ce pays à la ruine.

En tant que stigmatins, nous sommes déjà présents depuis quarante ans et nous gérons des communautés paroissiales ferventes, des

œuvres de charité et d'éducation pour les jeunes. Nous avons également une influente radio comme instrument de catéchèse qui est diffusée dans les différents villages de la forêt. Des laïcs et des sœurs coopèrent avec nous. À Ayamè, j'ai croisé, à l'hôpital qui est né grâce à nous, une équipe de médecins de l'hôpital San Matteo de Pavie qui viennent périodiquement en Afrique pour offrir leur travail. À ce moment-là, ils étaient occupés par une série d'opérations aux yeux.

Nos missionnaires européens sont très peu nombreux mais, au cours des années, une belle troupe de stigmatins locaux (presque une vingtaine) s'est développée. Ils nous donnent de l'espoir pour l'avenir mais les besoins, économiques et autres, sont très importants. **Nous espérons que l'Afrique hausse la tête et marche.**

Moi, j'ai ramené avec moi, avec nostalgie, leurs chants mystérieusement rythmés par le tam tam, et dans les plis de mes vêtements, un peu de cette "terre rouge" que l'on ne peut plus oublier".

Père Andrea Meschi

DE L'OUGANDA...

"Mes très chers frères et sœurs,

Merci de tout cœur pour l'envoi de l'Écho de Marie. J'ai souvent pensé à vous écrire mais la guérilla occupait toutes mes pensées. Je le fais maintenant...

Je suis en Afrique depuis de très nombreuses années; au début, je travaillais dans une école et maintenant je travaille à la pastorale des jeunes pour la promotion humaine, sociale et chrétienne des jeunes, avec une attention particulière aux jeunes et aux anciens enfants-soldats.

La Mission se trouve au Nord de l'Ouganda. Pendant vingt-deux ans, j'ai vécu avec les gens de ce pays l'expérience de la guérilla, et j'ai fait l'expérience des atrocités horribles exécutées par les rebelles de la "Lord Resistant Army", dont la douloureuse Via crucis des enfants qui étaient enlevés pour devenir soldats et esclaves, et qui subissaient toute sorte de mauvais traitements.

Maintenant, nous sommes dans une période de paix, grâce à Dieu. Ceci nous permet de vivre plus sereinement et donc de travailler plus.

Je distribue l'Écho de Marie en langue anglaise parmi les jeunes dans les différentes écoles de la Mission. Les jeunes le lisent avec enthousiasme et intérêt et je vous assure que c'est toujours un moment de fête quand ils le reçoivent et ensuite, à tour de rôle, ils se le passent. Actuellement, je suis dix écoles, donc c'est un grand tour que fait ce précieux dépliant! Dans toutes ces écoles, on récite le Chapelet et dans la prière les jeunes sentent très fortement la présence de Marie.

Moi aussi je lis l'Écho très volontiers, car j'y trouve du matériel pour la pastorale des jeunes et pour ma réflexion personnelle. Le seul regret que j'ai, c'est que je ne peux pas contribuer financièrement, c'est pourquoi je prie la Mère de Dieu afin qu'Elle trouve "quelqu'un" qui puisse offrir l'abonnement pour nous, les missionnaires. Et qu'à ce "quelqu'un" aille notre merci tout particulier, c'est-à-dire le mien et celui des jeunes, avec ma prière de remerciement pour votre générosité. Sur chacun d'entre vous et sur tous vos lecteurs et adeptes, j'invoque la copieuse bénédiction de Dieu.

*Avec mon affection fraternelle,
sœur Aurelia Poma (Lira - Ouganda)*

Allez contre courant!

"Nous sommes continuellement appelés à la conversion, mais il ne nous est pas toujours clair ce que cela signifie vraiment. Se convertir, cela veut dire changer de direction sur le chemin de la vie : non pas par un petit ajustement, mais par une véritable marche arrière.

La conversion, c'est aller contre courant, là où le 'courant' est un style de vie superficielle, incohérent et illusoire, qui souvent nous entraîne, nous domine et nous rend esclaves du mal, ou quoi qu'il en soit prisonniers de la médiocrité.

Par la conversion, on vise au contraire à une dimension élevée de la vie chrétienne, on se confie à l'Évangile vivante et personnelle, qui est Jésus-Christ. C'est sa personne la destination finale et le sens profond de la conversion, c'est lui la voie sur laquelle tout le monde est appelé à marcher dans la vie, en se laissant illuminer de sa lumière et soutenir par sa force qui fait mouvoir nos pas.

Chaque jour est un moment favorable et de grâce, car chaque jour nous sollicite à nous rendre à Jésus, à avoir confiance en Lui, à rester en Lui (...) même quand les difficultés et les efforts, les fatigues et les chutes ne manquent pas, même quand nous sommes tentés d'abandonner la route du chapelet du Christ et de nous renfermer sur nous-mêmes, dans notre égoïsme, sans nous rendre compte du besoin que nous avons de nous ouvrir à l'amour de Dieu dans le Christ, pour vivre la même logique de justice et d'amour.

Renouvelons notre engagement de suivre Jésus, de nous laisser transformer dans son mystère pascal, pour vaincre le mal et faire le bien, pour faire mourir notre *vieil homme* lié au péché et faire naître l'*homme nouveau* transformé par la grâce de Dieu".

Benoît XVI

(Audience Générale du 17 février 2010)

Le christianisme n'est pas un moralisme!

"Le christianisme n'est pas et ne peut être un moralisme, ce n'est pas nous qui devons faire ce que Dieu s'attend du monde, mais nous devons avant tout entrer dans ce mystère : Dieu se donne Lui-même. Son être, son amour, précède nos actions et, en restant en Lui, identifiés par Lui, élevés par son Sang, nous pouvons nous aussi agir avec le Christ".

"De Dieu, nous ne demandons pas de petites ou de grandes choses, de Dieu nous invoquons le don divin, Dieu lui-même. (...) Nous devons apprendre de plus en plus pour savoir pour quoi l'on peut prier, car ce sont des expressions de mon égoïsme. Je ne peux pas prier pour des choses qui nuisent aux autres, je ne peux pas prier pour des choses qui favorisent mon égoïsme, mon orgueil. C'est ainsi que le fait de prier, devant les yeux de Dieu, devient un processus de purification de nos pensées, de nos désirs. (...) C'est seulement dans ce processus de lente purification, de libération de nous-mêmes et de la volonté d'avoir seulement nous-mêmes, que l'on trouve le vrai chemin de la vie, que s'ouvre le chemin de la joie".

Benoît XVI

(d'une Lectio Divina sur Jn 15, 9-17)

Le Sacerdoce au premier plan

Que peut nous dire aujourd'hui un Saint d'hier?

Dimanche 25 avril, le Père Carmélite Angelo Paoli (1642- 1720) sera proclamé Bienheureux. Aujourd'hui, après de nombreuses années, **quel sens a la glorification de cet homme qui a vécu il y a si longtemps?** Son histoire, montrée à tout le monde par la béatification, porte-t-elle un message encore valide pour l'Église et le Carmel qui avancent dans le troisième



millénaire? Il est certain que ce qui ne disparaît pas de la vie et de l'exemple de Père Angelo Paoli, c'est bien le service caritatif fondé dans la contemplation du Mystère de Dieu, aimé et adoré surtout dans la Sainte Eucharistie.

Le Pape Benoît XVI écrit : *«Les Saints ont puisé leur capacité d'aimer leur prochain, d'une façon toujours nouvelle, dans leur rencontre avec le Seigneur Eucharistique et, réciproquement, c'est bien dans le service aux autres que cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur»* (Deus Caritas est, n° 18). Père Angelo a vécu avec une vérité tangible son rapport avec Dieu, en restant uni à Lui, dans ses longues heures de prière, et en devenant une manifestation dans l'histoire de la présence de l'amour de Dieu. L'amour intense pour la personne du Christ et pour sa Croix, a façonné le cours de sa vie et cela est devenu pour lui une expérience d'union de pensée, de sentiment et de volonté avec le mystère divin, si bien que cela a conduit le Père Angelo à voir les hommes et le monde avec les yeux de Dieu et d'aimer les autres en Dieu et avec Dieu.

La béatification de Père Angelo arrive après de nombreuses années d'attente, et le Seigneur, dans sa Providence, semble vouloir l'offrir à un moment spécial. Ce n'est peut-être qu'un hasard le fait que celle-ci soit donnée au Carmel et à l'Église durant l'année que le Pape a voulu dédier au sacerdoce? Pendant cette Année Sacerdotale, la béatification de Père Angelo est certainement une bonne occasion pour réveiller chez tous les prêtres l'amour pour l'Eucharistie et pour la Bienheureuse Vierge Marie, et pour le service créatif dans la charité.

L'hilarité et l'humour ont accompagné de nombreux moments de sa vie. Avec des plaisanteries sympathiques, il a adouci des moments difficiles et a accepté des paroles qui sonnaient comme des attaques, si ce n'est même comme des insultes. De nombreux extraits et anecdotes de la vie de Père Angelo nous révèlent la délicatesse de l'âme de cet homme qui, en contemplant la Beauté de Dieu, a travaillé pour redonner de la beauté aux hommes qui l'ont approché en choisissant (contaminés par son exemple) de collaborer avec lui comme bénévoles dans le même service de notre frère ou en se laissant évangéliser dans l'expérience de leur maladie et de leur pauvreté.

L'Église s'interroge continuellement sur la façon dont elle peut grandir dans sa com-

munion intérieure et créer des liens entre prêtres et laïcs sous le signe de la co-responsabilité dans l'œuvre d'évangélisation. Père Angelo, qui réunissait autour de lui des gens haut placés et de simples artisans, qui responsabilisait et savait suggérer à chacun sa façon spéciale de faire grandir la culture de l'amour, nous invite nous aussi, ses frères et sœurs d'aujourd'hui, à inventer ensemble des voies et de nouvelles façons de s'occuper des pauvres et des convalescents d'aujourd'hui, et surtout -comme le dit le Pape Benoît XVI- des malades de pauvreté de l'âme.

Il est probable que Dieu, à travers cette glorification qui arrive aujourd'hui et non pas à l'époque, à travers ce prêtre qui a vécu sa maturité humaine et spirituelle à Rome, veuille également dire quelque chose à l'Église qui vit aujourd'hui à Rome, et à ses prêtres en particulier.

Père Giuseppe Midili, Carmélite

Joseph, le plus saint des Saints

Nous pouvons dire, sans crainte et sans doutes, que Joseph est le plus saint des Saints et que, même si ce n'est pas un dogme de foi, il est très probable qu'il soit déjà avec Jésus et Marie en corps et âme au ciel. Les trois cœurs, qui étaient unis sur la terre, seront déjà, pour toujours, réunis dans le ciel. Et c'est pour cela que l'intercession de Saint-Joseph comme père de Jésus et époux de Marie est si puissante. Personne ne les a aimés comme lui, personne ne s'est occupé d'eux avec tant de sollicitude. Joseph est l'homme fidèle, toujours disponible à la volonté de Dieu. C'est pourquoi sa vie est au centre de l'histoire du monde et du salut de l'humanité. Avoir une dévotion pour lui est quelque chose de plus qu'optionnel.

p. Ángel Peña

SIMPLES PENSÉES

de Pietro Squassabia

Les préférés

Ne nous émerveillons pas si l'Amour, qui donne de la joie aux cœurs, ressemble à un feu allumé par un "bois spécial", fait d'épines, car c'est ainsi qu'a voulu notre Père. Il n'est pas nécessaire de le chercher, car il nous est sûrement offert chaque jour : il s'agit seulement de le reconnaître et de bien le garder près de nous, sans le jeter. Ce n'est sûrement pas difficile de le reconnaître puisqu'il ressemble à ce bois que le Fils porta sur le mont Calvaire après l'avoir pris rapidement à son Père. Le Père s'en réjouit immensément et sentit le besoin de manifester sa joie aux hommes quand il dit : *Lui est mon Fils préféré (le bien-aimé), en Lui j'ai mis toute ma satisfaction.* Ensuite, le Père eut l'idée de donner aux hommes, à travers son Fils, ce bois, afin que tous ceux qu'ils l'avaient porté puissent ressentir de l'Amour et de la Joie.

C'est pourquoi les épreuves de la vie - qui nous rappellent toujours un peu ce "bois" - expriment la bienveillance de notre Père, et non pas une punition. Marie qui, par l'annonce de l'ange, reconnut ce "bois", alla avec joie chez sa cousine Elisabeth pour lui dire : *à partir de maintenant, toutes les générations m'appelleront bienheureuse.* Donc, la croix a été pensée par le Père pour donner de la béatitude, et non pas de la peine. Sinon, Marie ne serait pas allée chez sa cousine pour lui manifester sa béatitude. Oui, tout comme la Croix a été un signe de prédilection du Père vers son Fils et vers sa Mère, nos souffrances quotidiennes aussi font penser à cette prédilection. Et tout comme Marie accepta la croix avec tant d'amour et d'abandon -même sans comprendre complètement- de même, nous aussi, nous sommes appelés à accepter les souffrances de tous les jours avec amour et abandon, même si nous ne comprenons pas toujours. Si nous faisons ainsi, peut-être que nous expérimenterons nous aussi la béatitude de la Vierge; peut-être que, nous aussi, nous nous sentirons aimés du Père, préférés, comme Jésus et Marie.

Trop peu

Dans le paradis terrestre, l'homme possédait tout ce qui était nécessaire pour la vie car il était "riche" de la richesse de Dieu, mais quand il s'éloigna de ce lieu, il s'ap-

pauvrit et finit par tout perdre. Malgré ses efforts, il ne réussissait à avoir rien de ce qu'il faut pour vivre. Alors, le Père s'apitoya sur la situation malheureuse dans laquelle se trouvait l'homme et pensa lui redonner ce qu'il avait perdu, ou mieux encore, beaucoup plus, car il lui donna le Trésor le plus grand qu'il avait : son propre Fils. De cette façon, le Père se priva de son Fils pour enrichir l'homme.

Maintenant, le Père ne peut nous donner une nouvelle fois son Fils car -pour ainsi dire- ce n'est plus le sien mais le nôtre, puisqu'il nous l'a donné, et ainsi il a besoin de nous, simples créatures humaines, pour donner son Fils à ceux qu'ils l'ont perdu. Mais nous devons faire attention car nous pouvons perdre le Trésor que nous portons dans des vases d'argile : si nous les cassons, nous en dispersons le contenu...

Nous avons une tâche importante dans le projet de Dieu : aimer Jésus à son frère. Marie est la splendide créature qui nous mène toujours à Jésus, mais elle demande également notre collaboration, presque comme si, pour accomplir son œuvre, elle avait besoin de nous. Nous tous, si nous accueillons Jésus, nous pouvons L'amener aux autres car Lui, qui est *doux et humble de cœur*, se laisse toujours conduire sans opposer de résistance. Peut-être que Jésus attend justement cela de nous : que nous Le donnions en échange, que nous Le donnions aux autres, sans distinctions, sans préférences, surtout à ceux qui ne savent pas qu'ils l'ont perdu, à ceux qui ne le cherchent même pas. Probablement qu'à la fin de notre vie, notre Père nous demandera seulement cela : si nous avons amené Jésus aux autres. C'est pourquoi, si nous ne donnons pas Jésus, nous donnons trop peu...

Mère Teresa de Calcutta le rappelait souvent : nous donnons trop peu si nous ne donnons pas Dieu. En effet, l'homme, même quand il ne demande que le "pain", cherche en fait toujours Dieu car, au fond de son cœur, il a toujours "faim" de Dieu. Jésus nous l'a rappelé maintes fois, également quand il dit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu*, il voulait dire que, sans Dieu, le "pain" est insuffisant pour nous rassasier. Et aussi quand il distribuait aux fous du pain et des poissons, il offrait avec ceux-ci également la parole de Dieu, pour rassasier vraiment l'homme... □

Le devoir d'informer

Il est normal, lorsque l'on est loin de chez soi, de vouloir connaître les nouvelles. On participe ainsi, même à distance, aux histoires de la famille, des amis... C'est un peu ce qui arrive à ceux, après avoir visité Medjugorje, qui rentrent dans leur différents pays d'origine : ils attendent de trouver ici et là des nouvelles de chronique qui les fassent sentir plus proches.

Pendant quelques temps, nous avons continué, par des petits flashes, à raconter des événements, des comptes-rendus de visites importantes, une simple chronique de ces lieux... Mais nous nous demandons : cela a-t-il encore du sens? Etant donné le fait que, sur Internet, il est possible de trouver des nouvelles *en temps réel* - et donc si nous les écrivions elles seraient déjà *obsolètes* - nous nous sommes donc même demandés si notre approche vers cette réalité qui a si profondément marqué notre vie ne devrait pas changer un peu.

Tous les jours, les moyens de communication nous "bombardent" avec des informations de tout type, et très souvent les faits sont rapportés de façon médiocre, souvent sous forme de commérage; on n'assouvit ainsi qu'une banale curiosité qui se nourrit de "sensationnel" et l'on s'habitue à lire notre époque de façon superficielle. On peut alors mieux comprendre, à la lumière de cela, qu'il n'est pas nécessaire de connaître les "événements" de Medjugorje pour être au courant des nouvelles, mais il est important de connaître ce qui se produit pas à pas dans les âmes qui se laissent transformer par la grâce reçue en ce lieu et qui continue à œuvrer où que celles-ci se trouvent. J'aurai donc des *nouvelles de Medjugorje* si je sais regarder à l'intérieur de moi-même, si je sais découvrir les fruits d'un chemin qui se nourrit des paroles de Marie, de sa présence dans mes journées, de son exemple pendant ces longues années d'apparitions... De cette façon, les nouvelles de Medjugorje, ce sera moi... Et si je laisse œuvrer librement le Seigneur et sa Mère, il y aura des nouvelles tous les jours!

Un projet qui dépasse toute attente

Nous nous approchons peu à peu d'un enième anniversaire des apparitions; en juin, nous entrerons dans la trentième année de la présence de Marie au milieu de nous. Une longue histoire... De temps en temps, quelqu'un se demande : combien de temps cela durera-t-il encore? Qu'est-ce qu'il doit encore arriver?

Dans le passé, de nombreux épisodes éclatants ont marqué la vie de Medjugorje et de ses protagonistes : des signes, des événements, des témoignages éclatants, et puis il y a les dix secrets qui restent encore renfermés dans la discrétion des voyants... "*Petits enfants, n'oubliez pas que vous êtes tous importants dans ce grand projet que Dieu conduit à travers Medjugorje. Dieu désire convertir le monde entier et l'invite au salut et au chemin vers Lui qui est le commencement et la fin de chaque être. D'une manière*

re spéciale, petits enfants, je vous invite du fond de mon coeur: ouvrez-vous à cette grande grâce que Dieu vous donne à travers ma présence ici..." , disait Marie le 25 juin 2007. Il s'agit donc d'un grand projet que l'on ne peut renfermer dans nos prévisions ou nos attentes. Nous ne pouvons pas continuer à scruter l'horizon pour anticiper les événements, mais non plus détourner le regard dans la nostalgie de ce qui fut et ce qui aurait dû être... selon nous!

Le projet de Dieu n'est pas seulement grand, il est très grand, car il s'agit du salut du monde entier : non seulement des hommes mais de la création toute entière et de tout être vivant, pour que soit rétabli le bien pour tous, comme cela était au commencement de toute espèce. Ne perdons pas de temps à tourner autour de nos petits projets, et surtout ne fuyons pas la responsabilité de la réussite du projet de Dieu : nous sommes *tous importants*. Essayons alors de découvrir ce que nous devons faire et faisons-le, jusqu'au *bout*.



Le JEÛNE nous offre une nourriture meilleure

Il semble que les plantes, durant les longs mois d'hiver, n'aient besoin de rien. Elles restent immobiles, presque comme si elles étaient endormies dans leurs fonctions vitales et, à ceux qui ne les connaissent pas assez, elles peuvent même donner l'impression d'être mortes. Et pourtant, leur vie est intense, palpitante, c'est seulement qu'elle est concentrée vers l'intérieur pour se protéger de la rudeur de l'hiver, mais aussi pour se préparer à exprimer une nouvelle vie, de nouvelles couleurs et de nouveaux parfums. Il s'agit donc d'un moment important pour se régénérer et donner ensuite le meilleur de soi. De temps en temps, elles demandent un peu d'eau, peut-être quelques graines d'engrais, mais pour le reste des jours, les plantes... jeûnent!

Ce n'est pas du tout inapproprié de parler de jeûne en ces termes. L'idée de jeûne est souvent liée au concept de pénitence, de sacrifice, d'expiation : «Revenez à moi de tout votre coeur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations! Déchirez vos coeurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu; Car il est compatissant et miséricordieux... Et il se repent des maux qu'il envoie» (Joël 2,12-13), nous entendons lire le premier jour de Carême dans les églises. Mais il faut faire personnellement l'expérience de cette pratique pour comprendre que le jeûne des chrétiens a une toute autre valeur.

Revenons à nos plantes pour découvrir que leur temps de jeûne des aliments - même les aliments essentiels - non seulement ne leur procure pas la mort, mais il les renforce, si bien qu'au printemps la floraison est plus luxuriante. La période de leur jeûne représente donc un *vide* mais seulement en vue d'un *plein*, une *absence* qui anticipe seulement une *présence*...

Ma nourriture est de faire la volonté du Père

L'exemple le plus évident du jeûne, vécu comme préparation à une action plus intense, c'est Jésus lui-même qui le donne quand, pour s'approprier à son ministère public, il se retire dans le désert pendant quarante jours sans prendre aucune nourriture. Dans le silence, en prière, il a ainsi eu la possibilité de créer en lui l'espace pour rencontrer le Père et écouter pleinement sa volonté, à annoncer par la suite au peuple. C'est cela le vrai sens du jeûne auquel nous sommes invités : faire de la place à Dieu à l'intérieur de nous pour le rencontrer avec plus de liberté et comprendre sa pensée à traduire en vie.

Le livre des Actes des Apôtres raconte que les croyants jeûnaient avant de prendre des décisions importantes (At 13,4; 14,23), ce qui nous fait comprendre en quoi l'intention du jeûne devrait être de détourner le regard des choses de ce monde pour se concentrer, au contraire, sur Dieu.

Marie, une mère qui laisse à jeûn ses enfants?

Nous savons bien qu'à Medjugorje, la Vierge Marie nous a remis une invitation au jeûne comme un des cinq fondements de *son appel*, un pilier pour fonder l'édifice de notre vie spirituelle. Mais attention, il ne s'agit que d'un soutien, ce n'est pas la vie avec Dieu à laquelle l'on doit tendre! Cela serait trop peu que de s'arrêter au moyen qui nous aide à rencontrer le Seigneur, et ensuite ne pas entrer en communion avec Lui! C'est en effet une illusion que de se contenter des pratiques religieuses sans pénétrer le mystère de Dieu qui s'offre continuellement à nous. Au fond, c'est seulement un moyen pour faire taire notre conscience et qui nous leurre d'être *comme il faut* seulement parce que nous avons accompli nos "devoirs rituels" prévus par notre credo religieux. Si pour nous c'est ainsi, cela signifie que nous nous nourrissons encore de la levure des Pharisiens...

À table avec les saints

Le jeûne qu'ont vécu les saints à travers les siècles et celui qu'aujourd'hui Marie est venue nous délivrer est bien autre chose. C'est une arme spirituelle très puissante qui nous aide à nous détacher de la dépendance des biens, quelle que soit leur nécessité. Si nous comblons notre vide intérieur en nous remplissant l'estomac de nourriture et de boissons qui ne cessent de stimuler notre appétit; si nous nous remplissons la tête d'images, de sons, d'émissions de télévision et de distractions de tout genre, dans le but d'éviter la difficulté du désert intérieur, de ces nuits nécessaires à l'esprit pour le purifier et le renforcer; si nous déléguons à des

rapports superficiels et à des bavardages inutiles la tâche de nous tenir compagnie dans le but d'éviter de ressentir le poids de la solitude... si tout cela se produit, cela signifie que nous devons sérieusement commencer à jeûner! C'est seulement comme cela que nous serons capables de reprendre la maîtrise de nous-mêmes sur les passions qui ne nous rendent pas heureux mais qui, au contraire, nous lient à elles comme des drogues invisibles. Nous nous en apercevons quand nous commençons à nous en priver, quand nous résistons à leur appel convaincant, quand nous sentons les affres de la faim, de la soif, du besoin... En jeûnant, nous sommes donc en mesure d'opposer une barrière au mal qui fait son nid dans notre cœur à travers le péché, qui est souvent une forme d'avidité.

Une fenêtre grande ouverte sur l'âme

Une autre image nous aide à mieux connaître le jeûne. Imaginons une fenêtre ouverte sur notre âme : elle fait pénétrer la lumière de l'extérieur et nous, nous pouvons apercevoir la poussière qui s'y est déposée et que nous n'arrivions pas à voir auparavant, comme cela se produit avec les objets dans une pièce où l'on fait soudain entrer le soleil.

Un style de vie plus sobre, moins sujet aux différents appels externes qui captent notre attention, qui nous ouvre intérieurement, et nous pouvons ainsi voir le Mystère qui vit en nous, au plus profond, et qui est la véritable Lumière qui nous montre les choses dans l'entière vérité de leur être et de leur existence. Trop de couches s'accumulent à l'intérieur de nous et, avec le temps, elles se durcissent, nous empêchant de percevoir avec clareté Dieu, ses impulsions, ses désirs pour notre vie. Ainsi, l'image divine imprimée dans notre âme ne pourra jamais émerger et montrer cette identité qui fait que

nous soyons uniques en Dieu, originaux, sans devoir dépendre de stéréotypes externes qui ne complaisent que notre besoin de sécurité.

Prisonniers de l'invisible

Nous sommes-nous demandés pourquoi autant de personnes aujourd'hui sont en surpoids, et parmi celles-ci malheureusement des enfants? Peut-être parce que le monde n'offre plus Dieu comme aliment indispensable, complet, capable de soutenir leur chemin dans la vie et de donner de la joie au goût et au cœur. Il est alors sage d'accueillir le jeûne comme un bien précieux qui nous met à nouveau en contact avec le temple intérieur de notre âme, pour ensuite en faire don à Dieu, dans la certitude qu'Il utilisera cette place de la meilleure façon possible : en nous remplissant de Lui, en nous communiquant ses biens à travers les canaux les plus purs, les plus dégagés et disponibles à se laisser envahir par Lui. Nous serons ainsi en mesure de comprendre que c'est Dieu qui nous procure la vie et que nous ne devons pas nous occuper de nous-mêmes tous seuls avec avidité, en englobant notre corps pour "faire des réserves". Nous rétablirons ainsi le bon rapport de dépendance au Père et nous pourrions mieux apprécier tout don que l'habitude, en général, nous fait sembler comme évident.

Plus fort qu'une armée

Marie l'a répété maintes fois : par la prière et le jeûne nous pouvons même arrêter les guerres. C'est vrai. Peut-être que nous devrions commencer à y croire... Toutefois, cela ne sera possible que si notre âme devient ce point dans l'univers où l'on arrête les conflits entre les tendances opposées de l'esprit et de la chair et tout devient paisible, tandis que se rétablit l'harmonie prévue au commencement des choses. □

Toutes les femmes sont mères,

Car elles donnent la vie au genre humain,
Qui, sans leur maternité,
Serait inhumain.
Elles donnent la vie à l'humanité
Avec leur amour,
leur beauté et leur tendresse,
elles le nourrissent
avec générosité et bonté.
Sans la femme-mère
Le monde serait plus désert que le désert
Et plus froid que la glace.

Dieu a choisi la mère
comme collaboratrice directe
et avec elle, il a continué la création
de l'homme et du monde.
Quand l'homme, par sa faute,
a rompu le lien avec Dieu,
il l'a choisie comme collaboratrice
pour son salut (Gen 3,15).

Sans la mère, le monde
Serait imparfait
Et l'homme serait resté poussière
Ou bien il serait ignoblement
redevenu poussière.

La femme nous a chassés de l'Eden,
la Mère nous y a reconduits.
Dans son sein,
Elle nous a conduits à Dieu
Et, comme à un Père,
à Lui elle nous a donnés par un baiser.

La mère est notre destin.
En nous et avec nous,
Il n'y a rien qui ne soit sien.
Elle est morte
quand elle nous a tout donné,
quand elle n'avait plus rien à nous donner.
Déjà avant la mort
Elle était morte en elle
Pour pouvoir vivre en nous,
avec nous et pour nous.

(tiré de : *La mère* - L. Rupicic)

J'ai peur de dire oui

«J'ai peur de dire oui, ô Seigneur. Où veux-tu me conduire? J'ai peur de m'aventurer, j'ai peur de signer en blanc, j'ai peur du oui qui réclame d'autres oui... Mais toi, ô Seigneur, tu me dis : "J'ai besoin de ton oui, tout comme j'ai eu besoin du oui de Marie pour venir sur la terre, car je dois être dans ton travail, je dois être dans ta famille, je dois être dans ton quartier. J'ai besoin de ton oui pour rester avec toi et descendre sur la terre. J'ai besoin de ton oui pour continuer à sauver le monde!". Ô Seigneur, j'ai peur de ton exigence, mais qui peut te résister? Afin que ton règne vienne et non le mien, afin que ta volonté soit faite et non la mienne, donne-moi la force de répondre par un **oui** joyeux à ton appel, à ton projet de vie sur moi... »

(Michel Quoist)

EN TÉMOIGNANT...

Pour moi, Medjugorje est ma demeure!

Pour moi, Medjugorje... Avant tout, ça a été le lieu de mon réveil spirituel à travers une rencontre extraordinaire avec Jésus, à travers la foi. Je parle de rencontre extraordinaire car j'ai fait l'expérience profonde, non seulement de la présence sensible du Christ dans mon cœur comme une pénétration séraphique de cet Amour vraiment pur, spirituellement incandescent et bouleversant au point de vue humain, un Amour qui nous fait découvrir que nous sommes des créatures aimées de Dieu, mais aussi de la certitude d'un nouvel appel qui est surprenant **pour moi**, qui suis mariée et mère de trois enfants; pour moi, engagée dans le bénévolat à l'hôpital; pour moi qui courais toujours partout; pour moi qui étais très active, pour moi qui étais sûre... de moi!

Je me suis retrouvée à l'improviste toute seule, avec l'esprit immergé dans les ténèbres, effrayée au plus profond de moi et dépouillée de toute certitude; en proie à des craintes angoissantes, déchirée par les doutes, déchirée par les pensées les plus terribles... Dans tout ce désert intérieur, je ne comprenais qu'une seule chose : que Dieu me donnait son amour et sa bénédiction, que dans mon désert spirituel Jésus était libre et me donnait sa parole de miséricorde qui me suggérait d'être sereine dans les épreuves, car Dieu me touchait intérieurement, dans mon esprit, pour me guérir et m'apprendre à prier avec foi. Oui, c'est vraiment cela le grand don que j'ai reçu : la grâce d'une prière profonde qui m'aide à rester en silence pendant que je prie *dans le secret* de mon âme. Au point de vue humain, je me sens incapable d'exprimer quelque chose de bon, mais en restant immergé dans mon silence intérieur, je ressens que de mon cœur sort de l'amour pour tout le monde et il devient adoration...

À Medjugorje, j'ai vraiment rencontré Dieu et à partir de ce moment-là, ma vie a changé. J'ai appris à être plus docile en mourant chaque jour à moi-même, en pardonnant à ceux qui font du mal, en offrant ma vie à Dieu, en priant pour ceux qui souffrent dans le monde, et sont pauvres, humiliés, méprisés... en remerciant chaque jour le Seigneur pour son amour infini. Ma vie a profondément changé, mais seulement après que j'ai permis à Dieu de me guérir!

À Medjugorje, j'ai vécu -et à chaque fois que j'y retourne je le revis- ce passage spirituel tout simplement appelé Pâques : le détachement des ténèbres par l'intermédiaire de la Lumière divine, une *porte* secrète à découvrir par l'intermédiaire de la foi. Et c'est justement cette porte qui s'est ouverte à mon regard intérieur après avoir prié Dieu en secret d'accepter mon désir d'offrir ma vie à Lui sans aucune réserve, même dans ma faiblesse humaine, pour devenir capable de faire un sacrifice d'amour pour Jésus.

À Medjugorje, j'ai rencontré l'Amour divin à l'état pur; dans aucun autre endroit j'ai respiré spirituellement autant de paix! J'ai visité beaucoup d'autres sanctuaires, mais c'est seulement à Medjugorje que j'ai clairement senti la présence de Jésus comme fidèle ami, proche des hommes et de leurs souffrances. C'est une force d'amour vraiment singulière...

Durant mes journées, les épreuves, les

Sans attendre

peines, les préoccupations ne manquent pas, mais je vis confortée par la prière et la certitude que le Seigneur accepte ma "petite" offrande comme si elle était un grand don d'amour pour Lui! C'est seulement en aimant Dieu que l'on devient Église; c'est seulement en aimant gratuitement que l'on entre dans la véritable communion avec le Seigneur et avec nos frères, mais il faut être en position d'écoute profonde pour pouvoir servir nos frères *selon Dieu* et non pas selon moi! C'est vraiment à Medjugorje que j'ai compris que le véritable bien est le fruit de la volonté divine et non pas de la volonté de l'homme; c'est pour cela qu'il faut se dépouiller de tout, devenir pauvres de ce qui nous rend esclaves et être obéissants à Dieu, en s'oubliant soi-même et ses raisons. Il suffit d'un peu de sincérité devant Lui, et Il nous couvrira de grâce et de bénédictions...

Je retourne souvent à Medjugorje parce que là-bas, je me sens chez moi et je sens que je suis un membre vivant du Corps mystique, de l'Église universelle, complètement unie au Christ par l'intermédiaire de l'Esprit Saint. C'est un grand mystère ce qui arrive à Medjugorje : il n'y a rien de beau à visiter, au contraire, il semble que souvent les simples comforts auxquels nous sommes habitués manquent; un lieu dépourvu d'attractions et où l'on souffre beaucoup la chaleur en été et le froid en hiver... Le mystère de la grâce que l'on vit à Medjugorje vient d'En-haut, et on ne le comprend que dans la mesure où l'on ouvre notre cœur à Dieu! C'est là que Medjugorje devient le "lieu le plus beau du monde", qu'elle devient un lieu "plein de tout", qu'elle devient un lieu inoubliable. Si tu te laisses conquérir par le mystère divin présent à Medjugorje, ce lieu deviendra pour toi *ta demeure*, il deviendra pour toi *repos*, il deviendra pour toi *ta Mère*. Mais c'est un mystère que l'on ne peut comprendre que dans la foi!

Grazia de Milan

Quand nous nous sentons appelés par le Seigneur, quand nous faisons l'expérience de sa présence, nous ne pouvons nous empêcher de le suivre et de faire ce qu'il nous demande, sans attendre.

Attendre signifie être partagé entre deux appels : l'appel ancré à la vie quotidienne, à nos attachements, à nos êtres chers, à nos projets, et l'appel de plus grande envergure qui nous demande d'aller au-delà de tout cela. Alors, on est là à calculer si, pour nous, il vaut mieux reporter la réponse au Seigneur par peur de l'inconnu ou bien de le suivre tout de suite, sans attendre.

Les bergers, quand ils ont entendu l'annonce de l'ange, furent tellement pris dans leur âme et dans leur cœur, qu'ils ne s'arrêtèrent pas pour voir si cela valait la peine ou non de s'éloigner de la grotte où ils étaient en train de se reposer et de courir le risque de laisser leur troupeau sans surveillance, mais "sans attendre il allèrent et trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant".

Sans attendre... Les bergers partirent donc et trouvèrent l'enfant, et rapportèrent ce qu'ils avaient vu, provoquant ainsi de la stupeur chez ceux qui les écoutaient; tout cela provoqua chez eux tant de joie "qu'ils rentrèrent en glorifiant et en louant Dieu". Par ailleurs, Joseph aussi répondit rapidement à l'exhortation de l'ange qui lui apparut en songe et l'invita à "ne pas avoir peur de prendre Marie comme épouse, car..." Et pourtant, au point de vue humain, cela devait être très difficile pour lui de croire à un événement si extraordinaire et inouï, comme celui dont Marie était protagoniste, une conception par l'intermédiaire de l'œuvre de l'Esprit Saint... mais Joseph eut confiance et partit sans attendre vers l'inconnu. Si, à l'invitation du ciel, nous nous arrêtons à réfléchir, à peser le pour et le

contre, notre cœur sera toujours partagé et nous ne pourrions trouver la joie et la plénitude de la vie.

Nous aussi, nous avons reçu un appel à Medjugorje : certains ont répondu, d'autres, après un premier moment d'enthousiasme, se sont laissés dévorer par la vie de tous les jours avec tous ses soucis, par la mentalité du monde qui nous entoure, par les doutes, par les incertitudes, et ont emprunté la voie de la tristesse, de la grisaille (j'en connais beaucoup), tandis que d'autres ont accepté sans réserves l'invitation de Marie, en s'abandonnant à elle, en ayant confiance en elle. Ils ont choisi la voie qui, au début, est la plus difficile, en affrontant ces incompréhensions et ces souffrances que l'on vit toujours quand on ne suit pas la mentalité du monde, mais ensuite, ils ont reçu et reçoivent encore grâces sur grâces, surtout celle de la paix, de l'amour inconditionnel vers tout le monde, de la joie qui ne cesse même pas dans la douleur.

Sans attendre... On ne peut pas servir deux maîtres, Dieu et Sa Mère. Quand on vit en communion avec Dieu, le cœur se dilate automatiquement en participant à la douleur du monde, en souffrant pour les erreurs de ceux qui nous aiment et de ceux qui ne nous aiment pas, **et nous sentons naître dans notre cœur le désir d'offrir notre vie pour ceux qui sont dans l'erreur**, afin qu'eux aussi, sans attendre, abandonnent la voie de l'erreur pour emprunter celle de l'amour. Sans s'arrêter à faire des calculs, mais... sans attendre.

Cecilia Appugliese



Petits et grands miracles

Très souvent, les choses finissent, on ne sait pas pourquoi ni comment, mais elles finissent. Au début, à chaud, on est tenté de s'en prendre à tout et à tous; on pense que c'est la faute des autres ou des événements inattendus : "Si cela n'était pas arrivé... si cette personne ne s'en était pas mêlé... ça aurait filé tout droit", pense-t-on. Mais malheureusement, ce n'est pas comme ça.

Cependant, une chose est vraie : le démon agit en nous insinuant dans nos vies et dans nos familles pour les détruire et les mener à la ruine. Et, si c'est lui qui domine, la lumière n'arrive pas à entrer. Toutefois, il suffit de bien regarder autour de soi pour remarquer que, même si elle est petite, il existe toujours une lueur qui fait entrer de l'air pur et même un peu de lumière.

J'ai une histoire à raconter, qui contient un grand miracle. La famille d'une de mes amies, depuis environ deux ans, s'est littéralement *décomposée*. Il n'y avait aucune raison, ou plutôt il n'y en avait pas beaucoup, comme c'est le cas dans toutes les situations de ce genre, mais il n'y avait pas non plus de moyen d'en sortir; seulement une lueur d'air pur : la prière. En effet, c'est seulement en priant que mon amie a réussi à surmonter le désespoir qui s'était emparé d'elle; c'est seulement à la prière qu'elle a confié son

espoir de retrouver la lumière et de reconstruire quelque chose qui semblait inexorablement effondré.

Par amour pour son jeune fils, et pour *survivre*, elle a essayé avec le temps d'instaurer un rapport au moins civil avec son ex-mari; ainsi, pour la première fois après la séparation, ils ont accompagné ensemble leur enfant à une fête de carnaval, où j'étais moi aussi présente avec ma famille.

Généralement, je porte autour du cou une petite chaîne avec la *Médaille miraculeuse* (qui représente la Vierge Marie). En la remarquant, mon amie me confie qu'elle a perdu la sienne il y a quelque temps. "Mais moi, j'en ai une autre!", m'exclamai-je. "J'y suis tout particulièrement liée car elle m'a été offerte par un inconnu à la sortie de l'hôpital où je venais de donner naissance à Luca, mon deuxième enfant...". Je compris tout de suite qu'en ce moment, elle servait plus à elle. Au fond, cette médaille m'était arrivée par l'intermédiaire des mains d'un ange, justement dans le but de protéger ma famille. Alors, avec la même intention, je l'ai offerte à mon amie!

Les miracles ne se font pas attendre. Ce même soir, je leur proposai de rester manger chez moi. Entre incrédulité et embarras, ils acceptèrent. Nous avons dîné et bavardé aimablement pendant que les enfants jouaient. Elle, elle avait les yeux brillants et lui, le sourire sur les lèvres... Le petit

Lorenzo était visiblement content, et j'espère vraiment que tous les deux ont compris ce ton dans les yeux d'un enfant qui se sent en sécurité car il est près de sa maman et son papa. Trois jours plus tard, un autre dîner, mais cette fois-ci, tous seuls...

Dans un mois, nous irons ensemble à Medjugorje. Je crois que cela n'est pas fini. Je suis sûre que Marie rendra encore plus grand le petit miracle que sa Médaille a généré, afin que la joie de cet enfant et de ses parents soit toujours plus vraie et durable. Aidez-moi à prier pour eux; moi, je le fais déjà.

Cinzia Vinchi

Il n'est pas ici...

Les hommes pensaient qu'il était inaccessible, mais ils se trompaient. Dieu était près de ses créatures, et pour les convaincre, il s'est fait homme parmi les hommes, fils, frère et ami... Il vivait en Galilée, une région aux frontières de l'ancienne Palestine; carrefour de nations, entre paganisme et exaltation. Du haut de la *pia*, Jérusalem, on en parlait avec un dédain hautain, mais c'est justement en cette terre que Jésus a voulu grandir, prêcher et montrer le vrai visage du Père... On s'était alors habitués à un Dieu lointain qui exerçait sa propre seigneurie à travers un pouvoir qui effrayait et, au contraire, Lui, il a choisi d'être avec nous; il a bouleversé l'ancienne conception en montrant une souveraineté faite seulement d'amour.

Et c'est justement en vertu de cet amour qui dépassait tout autre amour -car il était capable d'un vrai sacrifice- qu'il quitta la Galilée et emprunta la route qui montait vers la cité du Temple, qui l'attendait pour le condamner et pour le pendre à une croix. À l'extérieur des murs, pour ne pas risquer de se salir... Les siens l'accompagnaient, obéissants bien qu'un peu perplexes. Ils essayaient de lui être fidèles, bien que la tension était à son summum entre disputes et jugements; tandis que Lui, sereinement, continuait à être souverain.

Ensuite, une série d'adieux, en quelques jours, les prit au dépourvu... Cet étrange discours le jeudi, pour Pâques; ils ne le comprenaient pas : «Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez?» (Jn 16,17). Il les mettaient dans la confusion, comme ce geste quand il leur lava les pieds. Il n'y avait plus de Maître : il semblait n'être qu'un serviteur...

Quelques heures plus tard, dans le silence de la nuit, il s'était éloigné : «Restez ici, veillez...», tandis que Jésus, parmi les oliviers endormis, suait du sang et buvait de l'amertume dans un calice. Ce fut l'aurore et un baiser à l'extirper à leur attente. Ensuite, dans la frayeur, ce ne fut que la fugue qui leur offra un moyen de s'échapper.

Tout est fini... il est mort! ...Non, attendez : «Il n'est point ici. Il est ressuscité... Allez simplement dire à ses disciples : Il est ressuscité des morts. Et maintenant, il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez» (Mt 28,6 -7). Combien d'événements, combien de surprises. Tout cela si rapidement, tout cela inattendu. Et à la fin, encore un autre adieu...

Rendez-vous en Galilée... Mais pourquoi justement sur ce lac qui fut le théâtre de leur première rencontre? Pourquoi désirait-il les revoir là?

Eloi Leclerc écrit (de Pâques en Galilée): «La Galilée était leur petite Patrie. Tout avait commencé là-bas. Le choc de la résurrection risquait, dans l'esprit des disciples, d'arracher Jésus à notre humanité, à notre histoire, et de le projeter dans un univers mythique, d'une grandeur fascinante et effrayante d'un point de vue contemporain.

Il était urgent de relier l'événement de la résurrection à tout ce qui l'avait précédé en Galilée, aux humbles sentiers du Maître en compagnie de ses disciples. Ceux-ci devaient découvrir qu'il n'y avait pas de fracture entre le Jésus de l'histoire et le Jésus de la gloire. Et que le vainqueur de la mort, c'était justement cet homme si proche, si merveilleusement humain qu'ils avaient

connu et fréquenté. (...) Jésus n'a en rien renié son humanité. Il est toujours cet homme humble et près de ses disciples. Il revient vers ses frères avec la même simplicité et la même douceur. Et ceux-ci le retrouvent plus vivant que jamais et plus vrai que jamais dans leur contexte familial, sur les rives du lac (Jn 21). Et les plaies de ses mains, de ses pieds et de ses côtes sont les signes de notre destin de faiblesse et de souffrance, d'humiliation et de mort. Ce destin, le Seigneur ne l'a pas refusé. Il l'a accepté dans son cœur pour le remplir de sa lumière (...).

Là-bas, à Jérusalem, dans la maison où ils s'étaient cachés, tremblants de peur, la résurrection du Seigneur ne pouvait leur apparaître que comme un événement opprimant, bouleversant, en rupture avec tout ce

qu'ils avaient vécu avec Jésus de Nazareth et, par conséquent, dépourvu de sens. L'événement allait bien au-delà de leur capacité de compréhension.

Mais, dans leur Galilée, sur les rives du Lac, sous ce ciel libre et pur, ils devaient retrouver le Maître dans son humanité. L'événement n'avait plus son aspect effrayant. Sans ne rien perdre de sa grandeur, il apparaissait en phase avec leur simplicité. Dieu illuminait soudainement leur cœur, en leur faisant découvrir, dans la gloire de Jésus Ressuscité, le sens de ce qu'ils avaient vécu en suivant Jésus de Nazareth. Cet homme que les disciples ont connu et suivi est le même qui se révèle être aujourd'hui le Seigneur de la gloire. Et bien qu'il soit Seigneur, il reste leur frère dans l'humanité". S.C.

Le bruit comme échappatoire

«Il semble presque que les gens aient besoin du bruit! Nous sommes devenus esclaves des sons... L'augmentation continue du bruit assourdissant est le signe d'une culture qui, essayant de fuir à elle-même, se réfugie souvent dans la torpeur d'une situation qui lui fait essayer d'oublier les problèmes de tous les jours!».

Des considérations qui n'ont jamais été si appropriées pour nous qui vivons dans une société mécanisée sous tous les points de vue, dans tous les milieux, mais surtout dans les grandes villes, les métropoles surpeuplées et sous certains aspects devenues invivables. Et c'est justement l'Archevêque de la grande ville de Rio de Janeiro, Monseigneur Tempesta, qui écrit ces considérations dans un communiqué diffusé par la Conférence Nationale des Evêques du Brésil : «Au jour d'aujourd'hui, nous vivons dans un monde entouré de sons et de bruits, et à cause de cela il est difficile de faire l'expérience du silence. Il y a désormais une habitude de toujours écouter un ou plusieurs appareils électroniques en même temps, pour ne pas beaucoup avoir à penser à la vie et être distraits par les amertumes du quotidien. Nous sommes poussés par la recherche incessante de l'argent; nous courons sans nous arrêter pour accumuler des biens et, dans cette recherche, nous sommes entourés par le bruit des machines, des fax, des sonneries, des klaxons, de la radio, de la télé, du portable, de la musique assourdissante, des agitations et des cris. Le silence est nécessaire pour l'équilibre personnel et surtout pour rencontrer Dieu et nous-mêmes».

Le besoin de silence est inhérent à l'homme, il fait partie de sa nature la plus intime, là où l'homme se rencontre lui-même et rencontre Dieu, la «Trinité qui habite le silence». L'Archevêque rappelle à ce propos que «Jésus aussi est très clair en parlant de la nécessité de la prière intérieure, quand il souligne l'importance du silence pour que la figure du Père puisse resplendir en nous, et pour cela le Christ conseille de fermer la porte de la pièce, de ne dire que quelques mots, de rester en silence en Sa présence. Cette façon d'être avec le Père n'est autre que la prière du calme, dans laquelle il n'y a pleine joie que du fait d'être devant notre Dieu. Notre vie a besoin de cet équilibre de silence, qui crie la paix... Le silence chrétien est plein de la Parole de Dieu et il illumine nos vies. Nous devrions nous rendre compte de l'importance du silence pour la prière et la vie, une attitude qui promouvait la contemplation des vérités éternelles et favorise la recherche du visage de Dieu».

Les lecteurs écrivent

Martine de Barcelonnette (France) - Chers amis dans le Christ, quelle joie de retrouver l'Écho! Continuez à croire que l'Écho est pour nous tous don de Dieu! Beaucoup de bâtons dans les roues ça... courage, vous n'êtes pas seuls! Que notre prière vous soutienne tous.

Sœur Marie Benoît et toutes les sœurs de la Communauté (Monastère des Bénédictines de l'adoration perpétuelle de Craon (France)) - Chers amis de l'Écho de Marie, merci de nous avoir envoyé votre journal! C'est un peu comme la visite d'un vieil ami qui n'as pas quitté le cœur...

Anne de France - Merci pour le travail merveilleux que vous faites! Continuez la publication qui fait tellement du bien...

Marie Céline de France - Je vous remercie de votre fidélité. Je reçois depuis bien longtemps votre revue que je distribue dans mon group de priore. Votre fidélité m'a bien soutenue dans mes difficultés. Merci encore à toute l'équipe de l'Écho, que la Vierge bénie vous couvre de sa grâce.

Carla Benedetto de Mathi (Turin - Italie) - Comme d'habitude, je continue à distribuer l'Écho de Marie dans la ville où je vis, à Mathi, à environ 30 km de Turin. Par cette offrande, nous voulons exprimer notre joie et notre gratitude pour la possibilité que nous avons de recevoir et de lire l'Écho...

Anna Gambino de Saronno (Italie) - Merci de tout cœur pour votre si précieux Écho de Marie. Je vous joins ma fidèle petite aide. Que Marie continue à vous bénir et vous récompenser pour tout le bien que vous faites...

Marta Vega de Adroguè (Argentine) - Nous vous sommes très reconnaissants pour l'envoi bimestriel de l'Écho, dont le contenu nous permet de nous enrichir spirituellement et de rester en communication avec notre Mère du Ciel, à travers ses messages. Que Dieu bénisse tous ceux qui travaillent pour diffuser ce que Marie nous dit par son amour infini.

Merci pour vos dons et de vos gentils messages qui expriment la joie d'avoir retrouvé l'Écho. Il est revenu après avoir surmonté plusieurs difficultés.

Merci aussi de vos informations au sujet de la fermeture du compte en France, nous regrettons vraiment d'avoir remarqué trop tard notre oubli. Voici les nouvelles indications pour les dons provenant de l'étranger:

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

Seulement par amour

Seulement par amour, on peut tout donner sans rien attendre. Seulement par amour, la semence meurt sans savoir si elle produira des fruits. Seulement par amour, on peut concevoir le sacrifice comme un acte possible, raisonnable et riche en signification, même quand on n'entrevoit aucune promesse, même de loin.

Un vide à perdre, un investissement sans perspective certaine, une signature en blanc... Ceci devrait être l'attitude constante du chrétien qui sent l'invitation de Dieu à se donner à Lui sans réserves, pour devenir un "oui" à la volonté divine qui nous appelle et qui reste souvent voilée dans le mystère, pour ensuite se révéler pas à pas, tandis que l'on marche.

C'est seulement par amour que l'on peut soutenir le poids du sacrifice qui exige de renoncer aux biens et non pas au Bien; la mortification et non pas la mort; la disponibilité de vivre à perte et non pas en perdants; car avec cette docilité, nous serons un espace ouvert à Dieu qui combattra en nous la bataille contre le Mal et, comme toujours, il en sortira vainqueur.

Seulement par amour, car l'Amour nous attire et nous fait tomber amoureux, il nous invite à perdre de vue ce qui passe sans espérer pouvoir le récupérer, pour nous délivrer des trésors qui ne connaissent pas la rouille. Seulement par amour, car nous ne sommes pas des héros: c'est une voie qui nous coûte du sang, qui accumule des larmes et nous contraint à supplier...

Seulement par amour; car il n'y a pas de logiques qui soutiennent la comparaison, car on perd la tête quand on fait taire la raison pour ne donner la parole qu'à Lui, à l'Amour.

*Rester unis avec Toi
dans la pauvreté,
rester unis avec Toi
dans l'obéissance,
rester unis avec Toi
dans l'humilité,*

Ceci portera beaucoup de fruits.

*Rester unis avec Toi
dans l'incompréhension,
rester unis avec Toi
dans la persécution,
rester unis avec Toi
dans l'échec,*

*quand nous ne verrons aucun fruit,
Cela portera beaucoup de fruits.*

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet: <http://www.ecodimaria.net>

L'Écho de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

Pour la Suisse

Raiffeisenbank, 4114 Hofstetten
PC 40-4128-6
Konto Eco di Maria

Père Angelo, dix ans de béatitude au ciel

Cela semble hier mais dix ans ont déjà passé depuis que **PÈRE ANGELO** a laissé son corps sur la terre et s'est mis en route le long des sentiers qui portent au cœur de la Trinité, dans le ciel. La maladie l'avait désormais pénalisé depuis longtemps, en réduisant ses muscles et en diminuant sa capacité de mouvement, jusqu'à lui voler le souffle. Mais il a été présent jusqu'à la fin, attentif à accomplir ce que le Seigneur avait prévu pour sa dernière saison terrienne : s'abandonner de plus en plus à la volonté de Dieu, à sa conduite, à son initiative, en tout.

C'était un homme endurci par un style de vie sobre, discipliné, dans la foi comme au quotidien; un homme habitué aux renoncements et au sacrifice, capable de s'autocontrôler et de mener les autres avec autorité. Et pourtant, durant les derniers mois de son parcours, il a su traduire cette attitude un peu rigoureuse en une docilité totale, pour se laisser façonner dans la moindre résistance, car il avait confiance, il connaissait ce Dieu qui l'appelait à lui et qui souhaitait le perfectionner avant son passage définitif.

Ceux qui le connaissait bien avaient connu sa bonté, sa générosité, son entière consécration aux autres et à la mission que le Seigneur lui avait confiée : la paroisse de Villanova Maiardina (Région de Mantoue) et l'Écho de Marie. Dans un presbytère de campagne avec l'essentiel, entouré de personnes simples, sans prétentions, souvent dans le besoin, Père Angelo communiquait de la vie à ses créatures sans exhibitionnisme, avec humilité, bien qu'il était clair pour tout le monde que c'était lui qui était au gouvernail et qu'il fallait respecter ses règles...

Un peu bourru mais tendre toutefois, comme seulement un bon père sait l'être. Notre **Pietro Squassabia** qui, dès son plus jeune âge a été "à l'école" de Père Angelo et à ses côtés jusqu'à son dernier soupir, rappelle : "Parmi ses passe-temps préférés quand il était enfant, il aimait dénicher les nids d'oiseaux qui déposaient leurs œufs le long des arbres de sa campagne. Même quand il devint adulte, il garda cette passion : voilà, ça c'est un nid de rossignol, disait-il, et celui-ci de merle, celui-là je ne sais pas, peut-être que c'est un nid de pinson. Peu de choses pouvaient interrompre sa prière quand il devint adulte, peut-être rien : parfois, il faisait une brève pause, pendant la prière, pour écouter le rossignol qui chantait sur les branches près du presbytère.

Sa recherche de l'authentique et du vrai l'amena à comprendre l'importance de la prière et plus particulièrement de la prière devant le Saint Sacrement, comme prolongement ou comme anticipation de la célébration Eucharistique. Il passait de longues heures devant Jésus exposé : il nous disait, à nous les jeunes, de mettre notre cœur à côté de celui de Jésus et d'attendre à côté de Lui. Il puisait dans cette prière une force qui transformait son être et diffusait de la lumière à ceux qui se trouvaient autour de lui".

Son amour pour Marie était très grand, surtout depuis qu'il s'était rendu à **Medjugorje pour la première fois en**

1984. Les Messages de la Vierge sont devenus de véritables projecteurs de lumière pour ses pas et pour ceux qui le suivaient sur son chemin. Ce fut justement la demande de commenter pour "les siens" ces messages qui donna naissance -qui devint au fil du temps un corps de plus en plus formé- au petit Echo de Medjugorje : au début, un simple petit feuillet photocopié puis, au fur et à mesure, le journal que l'on connaît aujourd'hui... Dire que la main providente et maternelle de Marie a tout conduit est trop peu. Père Angelo y mettait son intelligence, sa disponibilité inconditionnée, ses capacités, son temps; mais c'était Marie qui faisait tout le reste... J'imagine que ça a été vraiment Elle, le **3 mars 2000**, à aller le prendre dans son lit où il était infirme pour l'amener à Jésus, après plus de cinquante ans de sacerdoce durant lequel il imita le Christ.

Pietro continue, en rappelant ces moments : "Les trois dernières années de sa vie ont été les plus fécondes de son existence terrienne, car, une fois que ses forces sont devenues moindres, ces forces sur lesquelles une personne dynamique comme le Père Angelo devait nécessairement compter, son âme se purifiait de plus en plus et il devenait de plus en plus attentif à la réalité du ciel. **La maladie a accompli en lui la plus grande œuvre.** Au lieu de le rendre taciturne, elle l'avait transformé en une personne de plus en plus sereine : les derniers jours où sa maladie lui avait enlevé toutes ses forces, même la faculté de parler, cela a été les enseignements les plus riches pour nous qui le fréquentions... Il était près du ciel. Il sentait les bienheureux qui l'appelaient et il nous le disait : "Je pense que je ne retournerai pas à Villanova car je sens les bienheureux qui m'appellent là-haut, ils m'appellent à eux". Même sa maladie, il ne la considérait pas comme une disgrâce, mais comme le fruit d'un projet providentiel et il le répétait à ceux qui allaient lui rendre visite : "Vous me demandez comment je vais, mais cela n'a aucune importance, comment moi je vais. Je fais ce que disent les médecins, mais non pas en vue d'une guérison car ma maladie, c'est Dieu qui la veut, car Dieu appelle certaines personnes à être plus proches de Lui et à participer à la souffrance de la croix pour le salut du monde".

Bonne chance Père Angelo! Il est beau, dix ans après ton départ d'ici, de pouvoir te souhaiter une plénitude de vie de plus en plus vraie, lumineuse et joyeuse en Celui qui t'a créé et qui, à travers toi, a été communiqué à tant de personnes dans le monde qui, aujourd'hui, en lisant l'Écho, se rappellent sûrement de toi avec reconnaissance et te béniissent.

Stefania Consoli pour la rédaction
avec l'Équipe de l'Écho de Marie

«Mon cœur s'en réjouit,
il exulte mon âme;
mon corps aussi repose en sûreté,
car tu n'abandonneras pas
ma vie dans le sépulcre,
et tu ne laisseras pas ton
saint voir la corruption.
Tu m'indiqueras le sentier de la vie,
la joie complète dans ta présence,
la douceur sans fin à ta droite». (Psaume 15)

Villanova M., 25 mars 2010

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)